

## À propos de Matricule 155

Pourquoi m'être lancé dans une entreprise aussi démesurée que celle de raconter l'histoire de Simon Radowitzky en BD ? Je me suis posé cette question et bien d'autres pendant les six ans d'efforts nécessaires pour enquêter, écrire, dessiner, réaliser ce travail. Tout a commencé par un projet commun : un autre que moi devait réaliser les illustrations. Mais cela n'a pas été possible, et à ce moment-là j'étais déjà si immergé dans le récit, le projet était devenu si personnel et irréversible, que je décidai de l'affronter seul. Pourquoi ? Je ne sais pas encore très bien. Mais j'ai des pistes : tout d'abord je suis l'enfant des derniers révolutionnaires qui ont quitté l'Argentine. Plus exactement : la génération de mes parents (mon père concrètement) a été révolutionnaire. Vivre avec un être qui a conditionné et assujéti sa vie et celles de ses proches (au risque même de leurs vies) à *L'Idéal*, m'a toujours paru digne d'être raconté. Mais l'histoire personnelle est un brûlot et je ne suis pas encore prêt pour raconter les folles années soixante-dix que j'ai vécues au sein de ma famille.

Quoi qu'il en soit le besoin de raconter est là, et c'est ainsi qu'apparaît la figure de Simon.

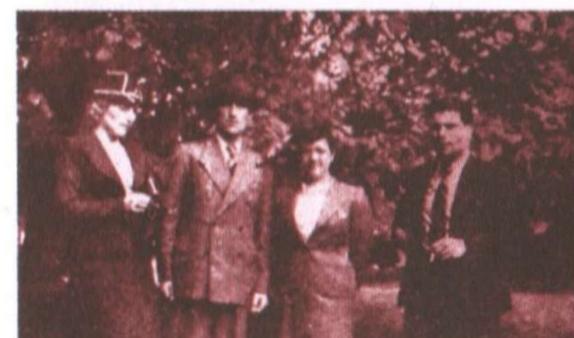
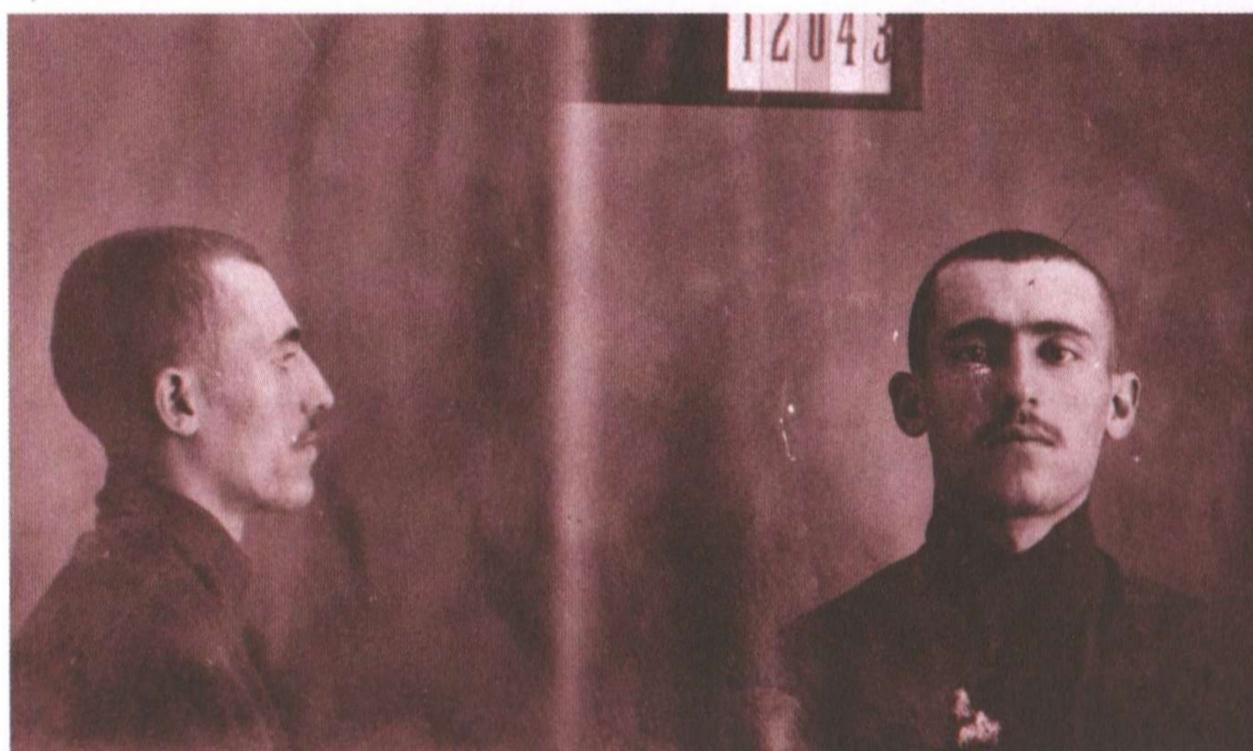
Son histoire, je l'ai connue par la nébuleuse narration que m'en a faite mon père quand j'avais treize ans.

Je dis nébuleuse parce que le marxiste qu'était mon père reniait les disciples de Kropotkine. Quand j'étais enfant, Simon me faisait peur, avec cet air de défi qu'il exhibe sur la photo de la fiche de police, mais il m'inspirait du respect aussi, pour ce qu'il a fait.

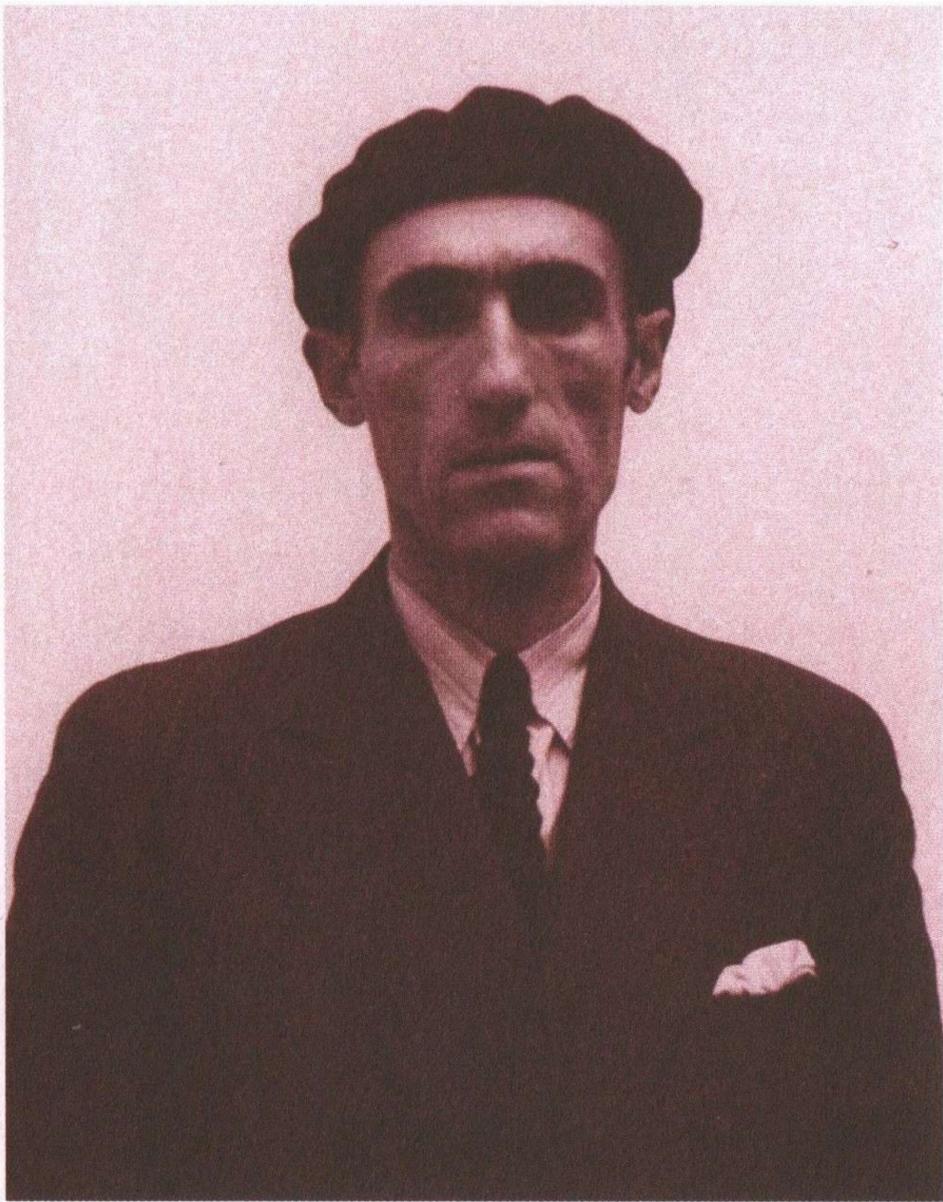
Parce que la justice contre l'injustice de l'État, la justice comme un vomissement incontrôlé, me semble une frontière mystérieuse et louable.

Parce que la *normalité* qui est tant à la mode et dont se jactent les gouvernants démocrates monopartidistes, ceux-là mêmes qui sont asservis à des intérêts économiques, n'est pas toujours inspirée par la justice. Et si à cette soi-disant *normalité*, on ajoute, comme à l'époque de Simon une atroce injustice de classe et de race, alors le cocktail est servi. Que représentait le colonel Falcon pour la société argentine au pouvoir ? Simplement la *normalité*. Et les Radowitzky ? Le dérangeant mais nécessaire immigré, main-d'œuvre bon marché, qui construit sa *normalité*.

En progressant dans mes recherches j'ai été frappé par trois éléments qui ont, du coup, modifié l'histoire que je projetais de raconter. Tout d'abord la construction du mythe, qui en Argentine, pays récent et peuplé de gens qui sont tous arrivés de lointaines contrées,



À gauche : Simon Radowitzky, fiche des archives de la police de Buenos Aires, 1909. En haut à droite : Simon Radowitzky et Antonio Casanovas sur le front d'Aragon, 1937. En bas à droite : Simon Radowitzky (avec chapeau), deux inconnues (Reynalda ?) et Marianet, Barcelone 1938.



Simon Radowitzky, 1938 (fonds CNT).

mérite d'être étudié. Parce que l'Argentine est un pays de mythes. Il suffit d'évoquer Eva, le Che, Gardel ou Maradona pour ne citer que les internationaux. L'idée de travailler sur un mythe argentin qui s'est battu pour ne pas le devenir, pour disparaître de la mémoire collective et n'être qu'un parmi les autres, m'a séduit. Un mythe qui s'est battu pour éradiquer le mythe comme l'un des plus grands maux de l'humanité. Heureusement pour Simon, son mythe fut si prépondérant dans les années vingt, que cela lui a sauvé la vie ; il n'y eut jamais en Argentine d'effort collectif de la classe populaire aussi massif que la campagne pour la libération de Radowitzky. Au point qu'elle a franchi les frontières de la république pour devenir une cause internationale.

Un autre aspect important fut le facteur juif. En Argentine le mot « russe » agglutine diverses nationalités. Mais il désigne surtout les Juifs provenant de ce pays invisible qui s'est appelé la Galicie (et

qui aujourd'hui fait partie des territoires polonais et ukrainiens), et, en élargissant un peu le cercle, d'Ukraine, Biélorussie, Tchécoslovaquie, etc. De là sont arrivés une bonne part des « russes » argentins. Cette partie de l'Europe où abondaient les Juifs de tous types, qui avaient pour langue commune le *yiddish*, fut le creuset des révolutionnaires et anarchistes les plus connus. Pour ne citer que Rosa Luxembourg, Trotsky, ou une infinité d'anarchistes inconnus du commun. Ce qui m'a frappé concernant les anarchistes les plus radicaux, ceux qui venaient de Bialystok par exemple, fut de constater à quel point ils mélangeaient une grande partie des préceptes les plus purs de la Torah avec les concepts révolutionnaires de révolte sociale. Les plus purs d'entre eux étaient (pour l'exprimer d'une manière pas du tout anarchiste) des moines de l'anarchie. Végétariens, toujours vêtus de noir, dépouillés de tous biens matériels, ils agissaient et sacrifiaient leurs vies au service de l'utopie.

De mon point de vue, Simon porte une bonne part de cet héritage.

Et pour finir, ma stupeur – mélange morbide de répugnance et de curiosité – causée par les processus concentrationnaires. Pourquoi l'homme isole-t-il les condamnés ? Les cas de Simon et de son frère Grigori en sont un exemple pathétique : Grigori Radowitzky, aliéné, est isolé pour l'extraire de la société, comme on le fait d'une dent gâtée ; Simon Radowitzky, considéré comme dangereux, pour l'extirper comme un organe cancéreux. Dans les deux cas, la société *normale* met en place – et toujours pour un motif humanitaire – les artifices les plus pervers jamais inventés. La prison qui corrige et l'asile qui soigne. Et l'histoire se répète dans les camps d'Argelès et de Saint-Cyprien avec les républicains vaincus. Deux sociétés, deux républiques démocratiques en plein XX<sup>e</sup> siècle appliquent l'ignominie et l'euphémisme pour « effacer » ceux qui sont de trop.

*Matricule 155*, l'histoire de Simon Radowitzky, est un roman basé en grande partie sur le récit *La vie pour un idéal* d'Augustin Souchy. Souchy a été l'ami de Simon dans son étape finale au Mexique. Il devait aider Simon à écrire sa biographie. Malheureusement Simon est mort avant, et le projet n'a pas abouti, mais Souchy en avait gardé la mémoire.

Pour pouvoir raconter cette histoire en un nombre de pages raisonnable, j'ai dû ajuster et ajouter des personnages, raccourcir des passages et improviser des hiatus historiques. Cependant, les faits sont à 90% historiques. Les 10% restants sont pure spéculation, fantaisie, intuition et bon sens face à l'abîme.

Il existe beaucoup de données sur la vie de Simon (ses lettres, des témoignages de tiers, des photos, etc.) mais, en homme d'action qu'il était, Radowitzky prenait grand soin de ne pas divulguer d'informations compromettantes. Malgré tous ses tourments, il n'a

jamais trahi, même accidentellement, un compagnon. Pour cette raison, j'ai dû spéculer, dans le cas de Reynalda par exemple, car il n'a jamais prononcé son nom. Je me suis permis de la relier à une enseignante – qui a existé – mexicaine, Reynalda Gomez Parra. Mais je n'ai jamais pu vérifier, malgré mes longues recherches, si elle avait vraiment participé à la guerre civile espagnole. Il en est de même (je regrette cette déception) pour Ludmyla. Il y a bien eu, comme le raconte Augustin Souchy, une fille de serrurier qui a « compté » pour le jeune Simon. Mais on n'en sait guère plus. Ludmyla, je dois l'avouer est « mon » personnage. Je pourrais m'étendre encore longuement sur mon travail. La priorité était de raconter et par-dessus tout de rendre le récit vivant. J'espère y être parvenu.

Agustín Comotto

Corbera de Llobregat, 2016





# Biographies



## Russie

**TSAR ALEXANDRE III** : 1845 (Saint-Pétersbourg) - 1894 (Yalta). Son règne fut bref. Autoritaire et pragmatique il abolit toutes les réformes progressistes de son père, le tsar Alexandre II. Il promut la police secrète et des groupes ultrareligieux antisémites comme les « centaines noires ». Ses principes étaient : orthodoxie, autocratie et nationalisme.

**TSAR NICOLAS II** : 1868 (Saint-Pétersbourg) - 1918 (Ekaterinbourg). Dernier tsar de Russie. Son règne se conclut par la débâcle de l'Empire russe : la guerre contre le Japon et la répression féroce qu'il exerça contre tous types de revendications sociales démultiplia ses détracteurs. Il fomenta et encouragea les pogroms anti-sémites et instaura une répression sans merci contre toute manifestation d'opposition. Il fut exécuté suite à la révolution de 1917.

**FEDOSEY ZUBEROV** : (Bialystok ?) Membre du mouvement *besmotivny*, probablement originaire de Bialystok. Dans son livre *Attention anarchiste : une vie pour la liberté* Augustin Souchy raconte que Fedosey Zuberov fut la principale source d'influence de Radowitzky à Iekaterinoslav. Par ailleurs Yuda Grossman mentionne dans son récit biographique *Un de ceux de Bialystok\** un certain Fedosei Zubar (Zuberov ?) qui émigre à Iekaterinoslav en 1905 et s'y suicide pour échapper à son arrestation.

## Argentine

**JOSÉ FIGUEROA ALCORTA** : 1870 (Cordoba) - 1931 (Buenos Aires). Président argentin entre 1906 et 1910. Sous son gouvernement l'importante expansion économique et technologique du pays généra une forte augmentation de l'immigration due à un important besoin de main-d'œuvre. Considérant que la seule réponse possible au mouvement ouvrier ne pouvait être que la répression il promut le colonel Ramon Falcon à la tête de la police que celui-ci transforma en un strict appareil répressif. Sous son mandat fut promulguée la loi dite « de résidence » qui permettait d'expulser du pays sans autre forme de procédure n'importe quel immigré indésirable. Le premier centenaire de la République argentine fut fêté pendant sa présidence.

**HIPOLITO YRIGOYEN** : 1852-1933 (Buenos Aires). Président argentin à deux reprises (1916-1922 et 1928-1930). Il mit en place le suffrage universel secret et obligatoire. Le mouvement conservateur lui manifesta une opposition permanente et sans merci. En 1930, lors de son second mandat et suite à une vieille promesse faite aux anarchistes de la FORA, il accorda sa grâce, et, mesure jamais appliquée jusque-là, l'exil

\* Non traduit en français à ce jour.

à Simon Radowitzky. Un mois plus tard il fut renversé par un coup d'État d'obédience fasciste conduit par José Felix Uriburu.

**RAMON FALCON : 1855-1909** (Buenos Aires). Militaire argentin et chef de la police. Il participa à la campagne du désert du général Roca (action militaire pour « libérer » les terres du sud de ses habitants aborigènes). Il fut nommé chef de la police de Buenos Aires par le président José Figueroa Alcorta. Il militarisa le corps policier et persécuta particulièrement la classe ouvrière et les immigrés. Il mit en place la carte nationale d'identité obligatoire attribuée par la police. Suite et comme conséquence directe de la répression policière du 1<sup>er</sup> mai 1909 (*semana Roja*-Semaine Rouge) qui provoqua onze morts et environ cent-vingt blessés, il fut assassiné par Simon Radowitzky.

**PIOTR KARASCHIN : Ouvrier russe originaire d'Odessa.** Arrêté par la police de Buenos Aires en 1909 pour avoir tenté de faire exploser une bombe dans la chapelle du Carmen pendant la célébration d'une messe en l'honneur de Carlos de Bourbon. Il cherchait apparemment à venger l'exécution de Ferrer I Guardia, exécuté peu auparavant à Barcelone par la Garde Civile. La police de Buenos Aires, informée, empêcha l'attentat. La piste de Piotr Karaschin se perd ensuite dans les annales de la police argentine.

**APOLINARIO BARRERA : Anarchiste argentin lié au quotidien *La Protesta*.** Homme d'action éprouvé, il organisa la fuite de Simon Radowitzky et fut détenu pour cela et condamné à deux ans de prison à Rio Gallegos. Après l'accomplissement de sa peine il travailla environ dix ans en qualité de chef d'atelier au journal quotidien *Critica* de Natalio Botana. Il fut un proche de Abad de Santillan qui le mentionne dans ses mémoires comme l'un de ses plus fidèles collaborateurs.

**ENRIQUE ARNOLD : (?) - 1924** (Ushuaïa). Arnold est d'origine allemande. On sait peu de choses de cet anarchiste emprisonné à Ushuaïa avec Radowitzky. Il fut condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés en 1910. Il travailla à la bibliothèque du pénitencier. Dans l'une de ses lettres Radowitzky dit de lui : « ... il a supporté le vent glacé qui rentre par les 400 petits trous, si petits qu'une tête d'allumette n'y passe pas. C'est ainsi que l'inspecteur a trouvé mon ami Arnold (165). D'après le médecin, il serait mort s'il y avait passé un mois de plus. Ce prisonnier était malade et on le persécutait parce que c'était un intellectuel qui refusait de vendre sa plume. Il est digne de notre admiration pour la maltraitance dont il a été victime pour avoir tenté d'œuvrer pour le bien-être des prisonniers. » Enrique Arnold est réellement mort en 1924 des conséquences des mauvais traitements subis en prison (même si dans cette histoire j'ai un peu prolongé sa vie).

**SALVADORA MEDINA ONRUBIA : 1894** (La Plata) - 1972 (Buenos Aires). Écrivain et poète anarchiste argentine. Mère à l'âge de seize ans, elle a milité pour la cause féministe en assumant son rôle de mère célibataire. Mariée





à Natalio Botano, propriétaire du très influent journal *Critica*, elle épousa la cause du prisonnier Radowitzky et finança sa tentative d'évasion ratée en 1918. Amateure de théosophie et d'astrologie elle situait son lien avec Radowitzky sur un plan mystique. Ils entretenirent une relation épistolaire jusqu'à la fin de la vie de Simon. Ils se rencontrèrent une seule fois pour quelques heures en Uruguay. Après la mort de son mari elle a dirigé le journal *Critica* jusqu'à ce que le président Juan Péron ordonne sa fermeture en 1951. Elle est morte dans la misère, oubliée de tous et gravement dépendante de la morphine et de l'alcool. Parmi le peu de choses qu'elle conservait on retrouva un bonnet de prisonnier de Radowitzky.

**DIEGO ABAD DE SANTILLAN** : 1897 (León-Espagne) - 1983 (Barcelone). Il émigra en Argentine à l'âge de huit ans et fut un éminent militant anarchiste aussi bien en Argentine qu'en Espagne. Membre du syndicat FORA à Buenos Aires il fut rédacteur du quotidien anarchiste

*La Protesta* puis directeur du quotidien *La Antorcha*. De ce dernier poste il orchestra la campagne pour la libération de Radowitzky en réanimant constamment le mouvement pendant toute la détention du prisonnier. Durant la guerre civile espagnole il constitua le groupe anarchiste – très polémique – *Nervio*, en opposition au mouvement *Nosotros* (anarchiste également) de Garcia Oliver. Simon Radowitzky se rendit à Barcelone dans l'intention de se joindre à ce groupe. Mais si l'on en juge par ses lettres de l'époque il rompit idéologiquement avec la dérive de Santillan dont les positions politiques extrémistes n'avaient plus grand-chose à voir avec les postulats anarchistes.

**JOSÉ SAMPEDRO** : Il existe peu d'informations sur ce fonctionnaire d'un grade hiérarchique élevé dans la direction du pénitencier d'Ushuaïa. Il était d'origine espagnole et avait trente-neuf ans à l'époque de la tentative de fuite de Radowitzky. Il sévit à ce poste pendant de nombreuses années, jusqu'à en être exclu suite à un procès pour maltraitances. Il est cependant confirmé par divers témoignages qu'il nourrissait une obsession personnelle contre Radowitzky pendant tout le séjour de celui-ci, obsession qui culmina par le viol du prisonnier au cours de l'une des nombreuses raclées qui lui étaient administrées.

## Uruguay

**LUCE FABBRI** : 1908 (Rome) - 2000 (Montévideo). Fille de Luigi Fabri, écrivain et philosophe anarchiste. Elle s'exila en Uruguay en 1929 lors de l'apogée du fascisme en Italie. Traductrice, écrivain et pédagogue anarchiste, elle se lia d'amitié avec Radowitzky pendant le séjour de celui-ci en Uruguay. Elle entretenit une intense correspondance avec lui pendant la guerre civile espagnole, puis au Mexique.

## Barcelone

**GREGORIO JOVER** : 1892 (Teruel) - 1964 (Mexico). Membre du groupe « d'expropriation » (des banques) nommé *Los Errantes\**, il voyagea à travers l'Amérique Latine avec Durruti, Ascaso et Garcia Vivancos. Homme d'action, il était membre du groupe *Los solidarios\*\**, et plus tard, lorsqu'éclata la guerre civile espagnole, il rejoignit le groupe *Nosotros\*\*\**. Comme beaucoup d'adhérents de la CNT, il alla se battre sur le front d'Aragon. Il a commandé avec Garcia Vivancos la colonne *Los Aguiluchos (les petits aigles)*. Lorsque les colonnes anarchistes se militarisèrent en 1937, il prit le commandement de la division 28 avec le grade de lieutenant-colonel. À la chute de la République il s'exila en France, pour, ensuite, partir à Saint-Domingue. Il s'installa définitivement à Mexico où il milita pour l'idéal anarchiste jusqu'à la fin de sa vie.

**ANTONIO CASANOVA** : 1898 (La Corogne-Espagne) - 1966 (Buenos Aires). Boulanger d'origine, il exerça les métiers de traducteur et éditeur au cours de sa longue trajectoire de militant anarchiste. Il participa au II<sup>e</sup> Congrès Anarchiste qui eut lieu à Rosario en 1932. Quand la guerre civile éclata en Espagne, il s'y rendit et s'enrôla dans la division 28 de Gregorio Jover, tout en accomplissant des tâches de reporter sur le front d'Aragon. Quand la guerre fut perdue, il passa en France. Il fut capturé par les nazis en 1941 en pleine guerre mondiale et déporté dans un camp de concentration d'où il s'échappa pour rejoindre la résistance. Il revint en Argentine en 1941 où il vécut de son métier de boulanger, continuant à militer pour l'anarchie.

**MARIANO RODRIGUEZ VAZQUEZ (MARIANET)** : 1909 (Barcelona) - 1939 (La Ferté-sous-Jouarre, France).

\**Los Errantes* : Les Errants.

\*\**Los solidarios* : Les solidaires

\*\*\**Nosotros* : Nous

Gitan d'origine, maçon, il milita dans les mouvements ouvriers dès son plus jeune âge. Représentant pour la CNT du syndicat de la construction, il devint secrétaire du Comité Régional de la CNT de Catalogne. Dans les débats internes qui déchirèrent la CNT aux prises avec le stalinisme il fut accusé de collaborer avec les agents de Staline, et ne fut que mollement défendu par les militants. Il est mort noyé dans des circonstances douteuses très peu de temps après son arrivée en France après la défaite. Il avait trente ans.

**MARTIN GUDELL**: 1906 (New-York) - 1993 (Chicago). Anarchiste d'origine lituanienne. Écrivain, journaliste et traducteur, il parlait plus de cinq langues. Pour cette raison il dirigea le département de propagande international de la CNT en 1938 succédant à Augustin Souchy. Pour avoir défendu des membres du POUM devenu illégal il fut accusé d'être un contre-révolutionnaire par les staliniens. Il traversa la frontière française avec



Radowitzky au volant du camion qui transportait les archives de la CNT vers la Hollande. Il fut détenu dans plusieurs camps de concentration et à la fin de la Seconde Guerre mondiale retourna aux États-Unis. Il fut jusqu'à la fin de sa vie un militant anarchiste et son importante correspondance avec de grandes figures de l'anarchie du monde entier fait encore aujourd'hui l'objet de nombreuses études.

**REYNALDA (GONZÁLEZ PARRA).** En supposant que la Reynalda qui apparaît dans le récit est bien Reynalda Gonzalez Parra, de nationalité mexicaine, elle fut enseignante rationaliste à Mexico en 1915. La Reynalda dont parle Radowitzky dans ses lettres du Mexique est restée bloquée dans la France occupée et l'on ignore si elle est parvenue à retourner au Mexique après la fin de la guerre. Dans sa correspondance postérieure, Radowitzky ne la mentionne plus.

## Mexique

**OCTAVIO ALBEROLA :** 1928 (Menorca-Baléares). Fils d'un enseignant rationaliste d'Aragon, il était enfant pendant la guerre civile et rejoignit la communauté de l'exil au Mexique. Ingénieur physicien de profession, il milita dans les jeunesses libertaires et la CNT à Mexico. C'est à cette époque qu'il connut Radowitzky. Il est aujourd'hui, de source connue, la seule personne en vie qui ait directement fréquenté Radowitzky. En 1962 il s'installa en France pour se joindre au groupe *Defensa Interior*, un organisme libertaire dont les objectifs étaient la dénonciation et les attentats contre le régime franquiste. Il participa à deux attentats ratés contre la vie du dictateur, et après la dissolution de DI (*Defensa Interior*) il continua la lutte antifranquiste jusqu'à l'avènement de la démocratie. Octavio Alberola vit à Perpignan et continue ses activités de militant anarchiste dans de nombreux médias numériques.





# Sources et bibliographie

## Centres d'études et archives

- Institut international d'histoire sociale, Amsterdam.
- The Nestor Makhno archive.
- Archivo Histórico de la Ciudad de Buenos Aires.
- CeDinCi, Buenos Aires.
- Museo Penal de Ushuaia.
- Biblioteca pública de Ushuaia.
- Archivo Histórico de Salamanca.
- Fundación Istamar. Historia y Arqueología Marítima.
- Biblioteca Nacional de España.
- Fundación Anselmo Lorenzo.
- Fundació Andreu Nin.
- Arxiu fotogràfic de Catalunya.
- Arxiu Nacional de Catalunya.
- Estel Negre, Ateneu llibertari.
- Biblioteca Arús, Barcelona.
- Ateneu Popular, Barcelona.
- Centre d'estudis llibertaris Federica Montseny.

## Bibliographie française

- Piotr Archinov, *L'Histoire du mouvement makhnoviste (1918-1921)*, Ressouvenances, 2000.
- Osvaldo Bayer, *Patagonie rebelle*, Atelier de création libertaire, 1996.
- Osvaldo Bayer, *Les Anarchistes expropriateurs*, Atelier de création libertaire, 1995.
- Osvaldo Bayer, *1909-2009, Simon Radowitzky, le justicier au grand cœur*, Página 12, 7/11/2009,
- Collectif, *De la Russie à l'Argentine, Parcours d'un anarchiste au début du XX<sup>e</sup> siècle*, 2017. Texte téléchargeable en Pdf sur le site <https://nagan.noblogs.org/>,
- Collectif, *De l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire*, Nautilus, 2001.
- Pierre Cros, *Saint-Cyprien de 1939 à 1945*, Trabucaire, 2001.
- Marianne Enckell, *Anarcho-syndicalisme et anarchisme*, Atelier de création libertaire, 1994.
- Marianne Equy, *L'Anarchisme en Argentine de 1870 à 1910*, Cira Marseille, 1998.
- Daniel Feierstein, *Le génocide comme pratique sociale. Du nazisme à l'expérience argentine*, Metis Presse, 2013.
- Freddy Gomez, *D'une Espagne rouge et noire*, Éditions du Monde libertaire, 2009.
- Agustín Guillamón, *Barricades à Barcelone 1936-1937*, Spartacus, 2009.
- Pierre Kropotkine, *Autour d'une vie. Mémoires d'un révolutionnaire*, Sextant Editions, 2012.
- Pierre Kropotkine, *La conquête du pain*, Sextant Editions, 2017.
- Nestor Makhno, *Mon entretien avec Lénine, 1918*, wikiwix.com.
- Nestor Makhno, *Mémoires et écrits, 1917-1932*, Ivrea, 2009.
- Malcolm Menzies, *Makhno, une épopée*, L'Echappée, 2017.
- Gilbert Roth, *La propagande par le fait*, CIRA-Marseille, 2004.
- Simon Sebag Montefiore, *Staline. La Cour du Tsar rouge*, Éditions des Syrtes, 2005.

- Augustin Souchy, *Attention, anarchiste !* Editions du Monde Libertaire, 2006.
- Voline, *La Révolution inconnue*, Entremonde, 2017.

## Bibliographie hispanique

- Furia Apátrida, *Anarquistas de Bialistok*.
- Diego Abad de Santillán, *La Fora*.
- Ferran Ainsa, *Contrarrevolució, Els fets de Maig*.
- E. Barbero Sarzabal Radovitzky, *20 años en Ushuaia*.
- Arnoldo Canclini, *Radowitzky y su fuga*.
- Jacinto Cimazo, *La revolución libertaria española*.
- Manuel Cruells, *Salvador Seguí, el noi de Sucre*.
- Josep Fontana, *Por el bien del imperio*.
- Joan García Oliver, *El eco de los pasos*.
- Agustín Guillamón, *Terror estalinista en Barcelona*.
- Miguel Iñiguez, *Diccionario anarquista*.
- Alejandro Martí, *Simón Radowitzky*.
- Manuel Martínez, *La ergástula del sur*.
- Josep Portella Coll, *Liberto Callejas. L'anarquista incommovible*.
- Laureano Riera, *Memorias*.
- Josep Tèrmes, *Història del moviment anarquista a Espanya*.
- David Viñas, *En la semana trágica*.
- Pinnie Wald, *Pesadilla*.
- Álvaro Yunque, *El terror argentino*.

## Revue et journaux

- *Caras y Caretas*
- *Crítica*
- *La Protesta*
- *Tierra y Libertad*
- *La Vanguardia*

## Interviews

- Octavio Alberola, Perpignan.
- Liber Forti, Cochabamba.
- Carme Gavara, Sant Feliu de Llobregat.
- Emilia Radovitzky, Buenos Aires.
- Anna Ribera Carbó, México DF
- Josep Rigoll, Corbera de Llobregat.

## Matériel graphique

Il est impossible de citer toutes les sources photographiques connues ou anonymes utilisées pour ce travail.

Je citerai seulement certains des mes héros :

- Robert Capa
- Agustí Centelles
- Agulló Padrós
- Gerda Taro
- Laya Films (département cinéma de la CNT 1936-1938)